

## La saveur du pain<sup>1</sup>

Nous étions quelques-uns à le savoir : le plus populaire de nos écrivains souffrait d'être mal compris. Parce qu'il était simple, on le disait facile. Parce qu'il était direct, on le trouvait court. Parce qu'il s'adressait à tous, il était nié par quelques-uns. Certains cénacles lui fermaient leur porte, certains critiques n'ouvraient pas ses livres. Connue jusqu'à Moscou, jusqu'à Tokyo, il n'était pas toujours reconnu à Bruxelles.

Se réjouirait-il aujourd'hui d'être le premier, parmi les poètes belges contemporains, à paraître dans une collection où ne figuraient jusqu'à présent que les grands noms du siècle précédent, Maeterlinck, Verhaeren, Elskamp ?... Sans aucun doute, et c'est l'un des buts des auteurs de ce choix. Pourquoi Maurice Carême ? Parce que « Passé Présent » n'est pas seulement un mémorial destiné à perpétuer ce qui n'est plus. Les auteurs qu'on y trouve ont ceci en commun qu'ils échappent à la durée, qu'ils demeurent vivants. Vivant, Carême le sera tant qu'un enfant dira ses vers, tant qu'un musicien les chantera, tant qu'un être humain y trouvera l'écho de son moi. C'est-à-dire toujours.

Autant l'avouer tout de suite : si les fidèles du poète pourront le retrouver ici – avec, nous l'espérons, quelque surprise – ce choix n'a pas été fait pour eux. Il n'a rien d'innocent. Il se souhaite iconoclaste. C'est qu'il fallait briser une image. Une image d'autant plus pernicieuse qu'elle est devenue un chromo : saint Nicolas Carême, patron des écoliers, apportez-moi du sucre dans mes petits souliers... On ne trouvera pas de sucre dans ces pages. Mais, parfois, un rayon de miel. Comme l'abeille, le poète peut changer en douceur l'amertume. Pourtant, l'amertume est là. Et le doute. Et la révolte. Et la souffrance. Avec le miracle d'exister.

Le lecteur routinier que rassure un itinéraire habituel sera déçu. Aux chemins battus, nous avons préféré les sentiers de douaniers, avec leurs ronces et leurs cailloux. Inutile de chercher Carême dans les prairies émaillées de pâquerettes. On le rencontrera plus souvent dans un cimetière qu'au jardin d'enfants, au pied d'un calvaire qu'au bord d'un ruisseau. Était-il croyant ? La question n'a pas de sens. Dès qu'elle touche à certains sujets, la poésie s'apparente à la prière. Comme elle se confond avec le chant. Ici, nous sommes en terrain familier.

Ce qui frappe, chez Carême, c'est sa musicalité. La rime est souvent pauvre, faible, remplacée par l'assonance – le rythme est toujours là. Ni trop haut, ni trop fort, mais juste. Portant le chant qui, lui non plus, ne monte jamais trop haut, jamais trop fort. Ce poète était un sage. Il connaissait ses limites. Il avait choisi son instrument, il en jouait avec cette aisance qui révèle le don, il n'en voulait pas d'autre et il avait raison. Rien d'étonnant à ce

---

1. Préface de l'anthologie *La saveur du pain*. Poèmes choisis par Liliane Wouters et André Gascht, Bruxelles, Les éperonniers, « passé présent », 1998.

qu'il ait séduit les musiciens. Lui-même en était un. Aussi ne compte-t-on plus les textes par eux retenus – de Milhaud à Poulenc, d'Absil à Chevreuille. Il ne se plaignait pas, selon le mot de Verlaine, qu'on mit de la musique sur la sienne. Il était heureux de faire partie du chœur.

Si son chant séduisit les musiciens, c'est une certaine lumière qui attira les peintres. Cet art apparemment naïf a tout pour leur plaire et, par-dessus tout, le sens du concret. La matérialité inscrite dans la lumière. Le bloc opaque éclairé par celle-ci. Ce n'est pas le paysage qui a fait les grandes écoles de peinture, c'est la clarté dans laquelle il baigne. Ou plutôt : les nuances de cette clarté, leur irisation. Pays-Bas, Ile-de-France, Bretagne : ciels changeants, jeux de transparences. Si les mots de Carême sont des notes, le sens de ces mots donne toujours au texte son volume et sa couleur.

Nous avons intitulé ce livre : la saveur du pain. Saveur : parce que peu d'écrivains – peu d'hommes – ont autant goûté la vie dans ce qu'elle a de plus simple, de plus universel. Pain : nourriture élémentaire, indispensable. On se passe de caviar ou d'ortolans, on ne se passe jamais de pain.

La poésie n'est pas un luxe. Du moins pas celle qui retourne aux sources. Comme elle est faite de lieux communs – la mère, la terre, l'amour, la mort – elle a besoin, pour s'exprimer, de choses tangibles. On parle bien de ce qu'on peut voir, entendre, toucher. Poésie, pain. Pain de vie, pain rompu, pain partagé. Odeur chaude du four et lueur du petit matin.

Il y a beaucoup de demeures dans la maison des poètes. Celle de Carême n'est pas au donjon, ni dans les tours d'angle. Elle est ouverte à tous et tous peuvent y trouver ce qu'ils cherchent. Mais, tout autant que par le poète, le poème est fait par le lecteur.

Je ne dis que le pain qu'on coupe  
En le tenant bien contre soi,  
Le café qui brûle les doigts  
Quand l'aube, aux fenêtres s'égoutte,  
La faucille d'une hirondelle  
Dans la rue où siffle déjà  
Un jeune ouvrier dont l'échelle  
Le fait planer au bord des toits

Liliane WOUTERS

Préface de l'anthologie « La saveur du pain »